

ARNAUD DRUELLE

CROCS DE LOUP

2. LA MALÉDICTION DU KAZOAR DES VENTS



Gulf stream éditeur



ARNAUD DRUELLE

CROCS DE LOUP

2. LA MALÉDICTION DU KAZOAR DES VENTS

Gulf stream éditeur

LE MONDE

ELLONDOR

MONTS URSIENS

FORÊT DE SOMBRELOUP

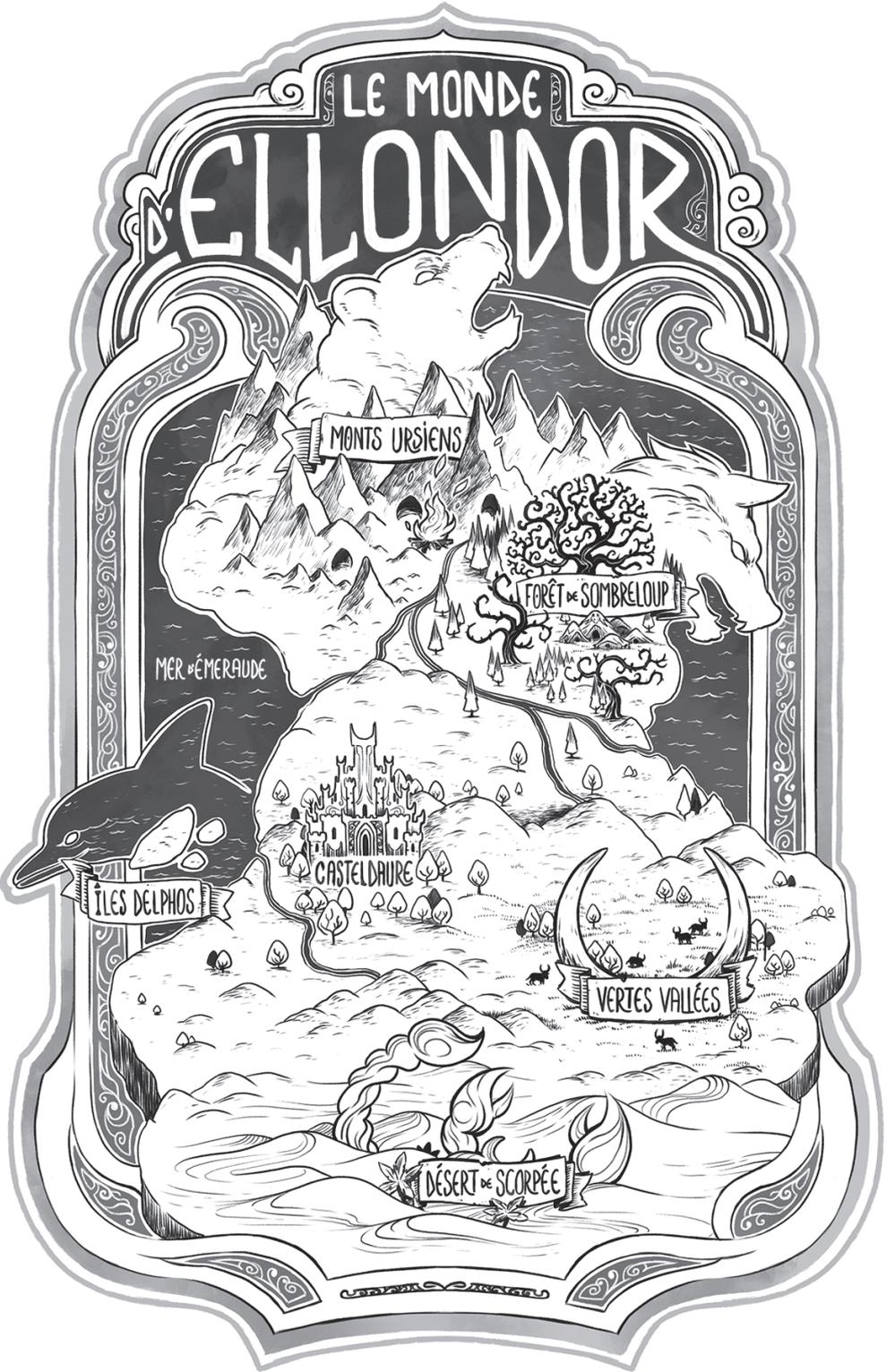
MER D'ÉMERAUDE

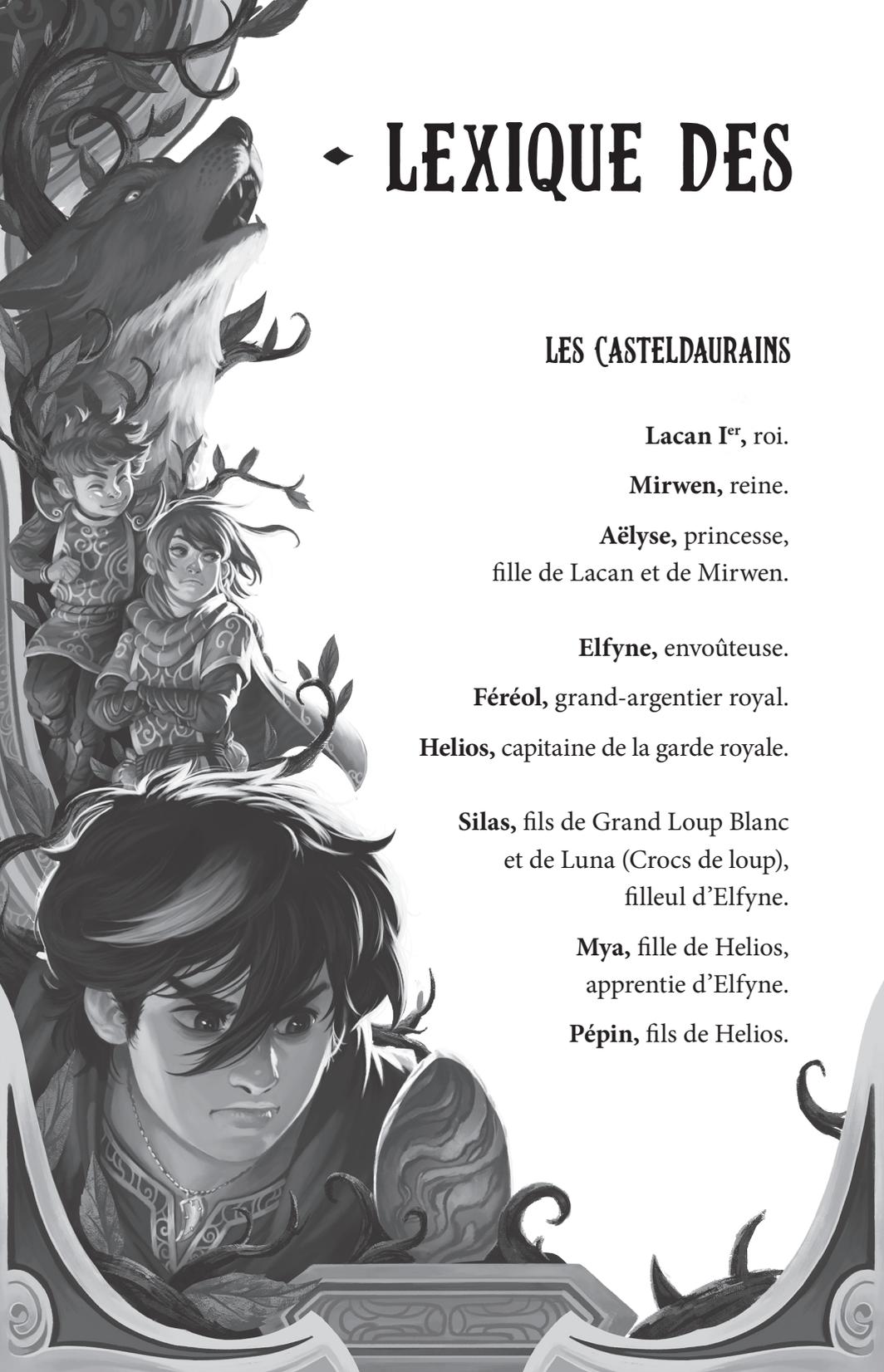
ÎLES DELPHOS

CASTELDAURE

VERTES VALLÉES

DÉSERT DE SCORPÉE





◆ LEXIQUE DES

LES CASTELDAURAINS

Lacan I^{er}, roi.

Mirwen, reine.

Aëlyse, princesse,
fille de Lacan et de Mirwen.

Elfyne, envoûteuse.

Féréol, grand-argentier royal.

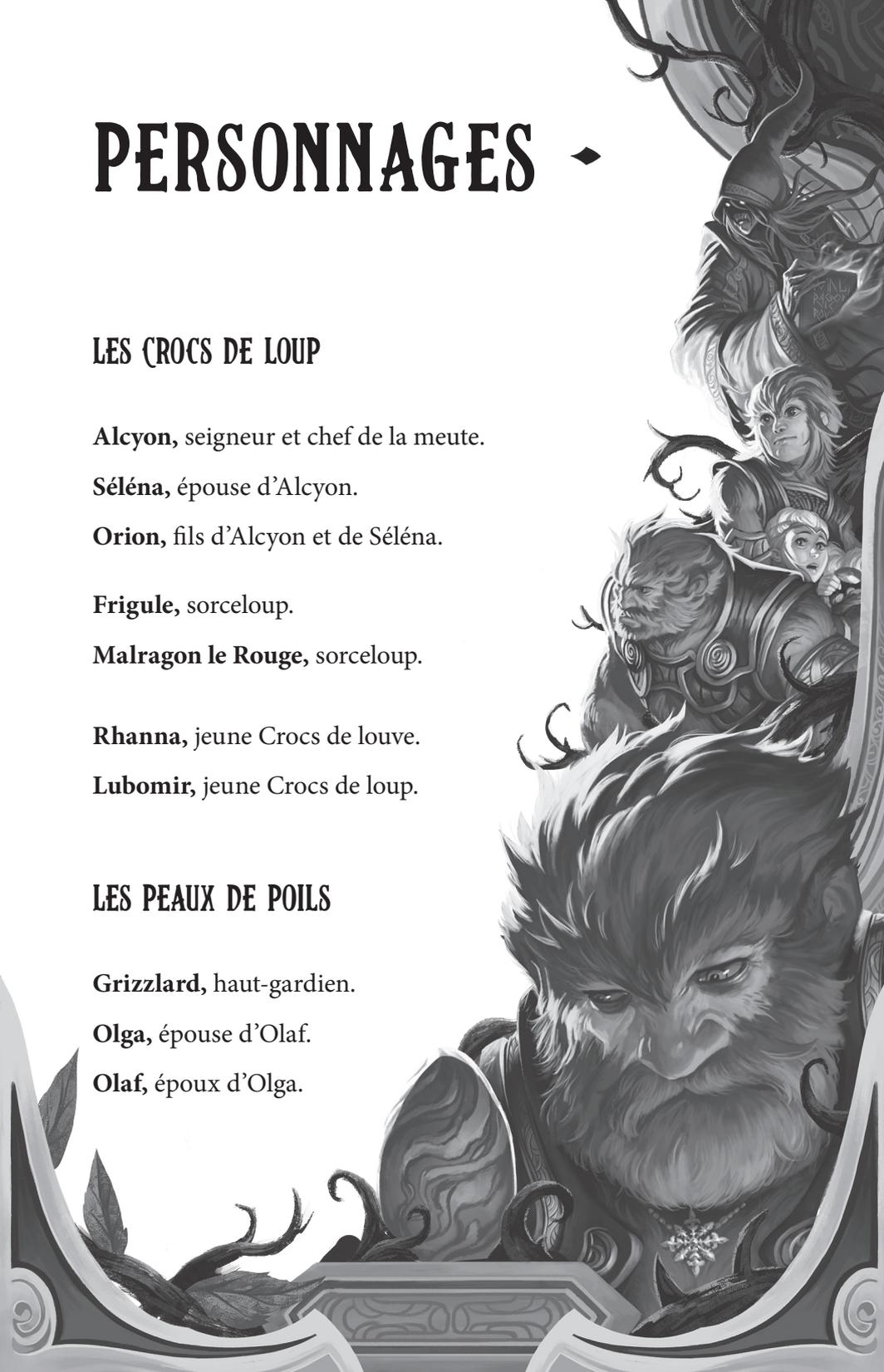
Helios, capitaine de la garde royale.

Silas, fils de Grand Loup Blanc
et de Luna (Crocs de loup),
filleul d'Elfyne.

Mya, fille de Helios,
apprentie d'Elfyne.

Pépin, fils de Helios.

PERSONNAGES



LES CROCS DE LOUP

Alcyon, seigneur et chef de la meute.

Séléna, épouse d'Alcyon.

Orion, fils d'Alcyon et de Séléna.

Frigule, sorceloup.

Malragon le Rouge, sorceloup.

Rhanna, jeune Crocs de louve.

Lubomir, jeune Crocs de loup.

LES PEAUX DE POILS

Grizzlard, haut-gardien.

Olga, épouse d'Olaf.

Olaf, époux d'Olga.



CHAPITRE 1

Les morts-bois

En chaque forêt réside une part de mystère.

Il existe, paraît-il, bien cachés parmi les troncs millénaires, des secrets enfouis depuis la nuit des temps. Nombre de bois sont le refuge d'enchantements anciens, les vestiges d'une époque lointaine, oubliée.

Ces légendes que les humains se plaisent à conter, nul ne peut certifier qu'elles sont authentiques. Excepté les éternels gardiens de la forêt : les arbres.

Seuls eux savent ce qu'il en est vraiment...

De toutes les forêts, la plus énigmatique est sans aucun doute celle de Sombreloup. Terre de magie et de maléfices, ses sentiers ont, de tout temps, été arpentés par ceux que l'on nomme les sorceloups. Ces femmes et ces hommes dotés de pouvoirs prodigieux que l'on prétend



◆ CROCS DE LOUP ◆

capables d'accomplir les plus fabuleux envoûtements comme d'invoquer les plus terribles sortilèges.

La forêt de Sombreloup se divise en trois zones.

La première d'entre elles – qui est également la plus vaste – est le territoire des Crocs de loup. Ces derniers y habitent de modestes huttes, vivant de cueillette ou guettant le gibier.

Il est rare que les membres de la meute s'invitent dans la deuxième partie des bois.

En effet, au cœur de la forêt, cernée d'une toile de marais étendue comme le piège d'une araignée, se trouve la demeure des arbres anciens dont l'Arbre-aux-mille-secrets.

Une partie de la forêt connue pour sa magie et où ne s'aventurent que les sorceloups.

Enfin, il faut évoquer un dernier endroit au sein duquel même un sorcier aguerri n'oserait se risquer.

Les morts-bois.

Un lieu sinistre où ne règnent que la mort, la pourriture et la décrépitude. Les morts-bois portent bien leur nom, car ils n'hébergent rien de vivant. Seuls s'y dressent des arbres décharnés étalant leurs silhouettes spectrales tels des fantômes prêts à agripper le moindre promeneur égaré de leurs doigts crochus. La terre n'est qu'une bourbe rougeâtre, sans la moindre trace de verdure. Aucun végétal n'y pousse.

Quant aux animaux, s'ils y ont vécu un jour, ils ont déserté cette partie de la forêt depuis longtemps. Le ciel,



Les morts-bois

par là-bas, est vide du chant des oiseaux. C'est un endroit triste, abandonné, sans âme.

Pourtant, ce matin-là, un homme solitaire a l'audace de braver l'espace lugubre des morts-bois. Son nom est Frigule. Il s'agit du sorceloup de la meute des Crocs de loup.

Vêtu de pied en cap d'une peau de loup élimée, il sillonne l'étendue boueuse sans paraître se soucier du sifflement inquiétant du vent parmi les branches menaçantes des arbres squelettiques.

Frigule ne s'est pas perdu. Il sait très bien où il va. Ce n'est pas la première fois qu'il se rend dans les morts-bois. Il a un rendez-vous secret...

Une besace au flanc, il avance en s'aidant d'un long bâton pour éviter de s'enfoncer dans la vase.

Soudain, un grognement lugubre se fait entendre.

Rrraaahhh !

Frigule tend l'oreille. Tout autre que lui aurait fui en de pareilles circonstances. Sur son visage, pourtant, aucune trace de peur.

Le grognement macabre se répète.

Rrraaahhh !

Le sorceloup continue à avancer, guidé par ce signal venu d'outre-tombe.

Il ne s'arrête que lorsqu'il parvient devant une souche grise et creuse, emplie d'eau stagnante. Alors, il se penche au-dessus de la coupole d'écorce noircie par le temps



◆ GROCS ^{DE} LOUP ◆

pour en contempler le liquide verdâtre.

De sombres bulles remontent à la surface. En éclatant, elles distillent une odeur nauséabonde. Frigule sent son pouls s'accélérer. La gorge vibrante d'excitation, il rompt le silence :

— Ton serviteur est devant toi, ô sorcier suprême.

La surface de l'eau s'éclaire alors. Deux yeux aux pupilles rougeoyantes apparaissent.

— M'as-tu rapporté ce que je t'ai demandé ? interroge une voix sépulcrale¹.

— Oui.

Frigule extrait de sa besace un vieux carnet qui donne l'impression de tomber en lambeaux. La couverture de cuir tanné porte une seule et unique inscription. Seize lettres poinçonnées avec des caractères anciens :

MALRAGON LE ROUGE

— Mon précieux grimoire, souffle la voix caverneuse. Tu es parvenu à le retrouver...

— Il m'a fallu des mois, maître, mais j'ai tenu promesse.

— Et tu en seras récompensé le moment venu.

Frigule incline le front sur la souche humide.

— L'as-tu ouvert ? demandent les yeux rouges.

— Non, car il n'appartient qu'à vous de m'y autoriser, maître, répond le sorceloup, se gardant d'avouer qu'il en

1. Comme venue d'une tombe.



Les morts-bois

brûle d'envie.

— Ouvre-le, à présent.

Aussitôt, les doigts fébriles de Frigule tournent les pages reliées de l'ouvrage. Il parcourt rapidement chacune d'elles, décontenancé. Elles sont toutes vierges. Pas un seul mot n'y figure !

— Il n'y a aucune inscription... balbutie-t-il.

— Je le sais, dit Malragon. Avant ma mort, j'ai créé un ensorcellement qui le protège. Voici la formule qui le permettra de faire apparaître les secrets de la noyremagie.

Sous les yeux rouges, des lettres de sang se dessinent alors à la surface de l'eau. Frigule prend le temps de les mémoriser avant qu'elles ne s'effacent.

— Grâce à toi, l'heure de ma renaissance approche, reprend Malragon. Voilà sept cents ans que je suis prisonnier des morts-bois. Consens-tu à être l'artisan de ma résurrection, sorceloup ?

Frigule relève la tête et, le regard empli de dévotion, murmure :

— C'est un immense honneur... maître, dont je jure d'être digne.

— Il te faudra de la patience et de la détermination pour parvenir à réaliser l'Orcus Lupus.

— Je ne manque ni de l'une ni de l'autre, ô sorcier suprême !

— Dans ce cas, quitte ces lieux sans tarder. Suis les instructions que j'ai inscrites jadis dans ce grimoire et



◆ *ROCS* DE *LOUP* ◆

reviens-moi lorsque tu seras prêt, conclut la voix avant de s'éteindre.

L'eau croupie a repris son aspect sombre. Plus un son n'émerge de la souche flétrie. Alors, Frigule se remet sur ses jambes, serrant contre lui l'ineestimable carnet de celui que tous croient mort depuis des siècles.

Malragon, le premier sorceloup que la terre d'Ellondor ait porté.

Créateur des plus puissants sortilèges de noyremagie. Laisse pour mort par ceux qui l'ont jadis combattu. Mais dont l'esprit, prisonnier des morts-bois, est toujours bien vivant...



CHAPITRE 2

Un matin (presque) comme les autres

Chaque matin, au moment où Aëlyse ouvre les yeux sur le rideau violine de son joli lit à baldaquin, le cérémonial commence. Car la journée de la princesse de Casteldaure est réglée comme une horloge.

Pas question de ronronner pendant des heures sous le duveteux édredon en laine de cornebouc ! Contrairement à ce que l'on pourrait croire, les grasses matinées sont un luxe rare pour les membres de la famille royale.

Après avoir écarté les rideaux, Aëlyse se dirige vers la fenêtre de sa chambre pour contempler les rayons du soleil éclaircir les Vertes Vallées à perte de vue. C'est toujours le même paysage qui se reflète dans ses iris bleus. Des pâturages verts et des champs d'or. Une contrée où règne un éternel printemps. Il y pleut juste ce qu'il faut



◆ CROCS DE LOUP ◆

pour abreuver la terre et les humains qui la peuplent.

Ensuite, Aëlyse s'occupe de s'apprêter. Elle consulte sa vaste garde-robe pour décider quel habit porter. Une fois qu'elle a arrêté son choix – ce matin-là, une jolie robe de soie assortie à ses yeux clairs –, elle enfile sa tenue puis prend soin de sa longue chevelure. Elle pourrait passer des heures devant son miroir à coiffer ses magnifiques cheveux dorés qu'elle rassemble en une tresse comme un bel épi de blé.

Lorsqu'elle considère être correctement peignée, Aëlyse glisse sur son front un fin diadème et chausse de petits souliers vernis.

Avant de quitter sa chambre, la princesse s'admire une dernière fois dans le grand miroir, tournant sur elle-même pour faire virevolter les volants de sa robe. Enfin, satisfaite, elle descend les escaliers menant à la grande salle à manger, où l'attendent ses parents pour le petit déjeuner.

Son père, le roi Lacan, lui pose la traditionnelle question :

— As-tu fait de jolis rêves, ma chérie ?

— Rien que des rêves de princesse, papa ! répond Aëlyse en déposant du bout des lèvres un baiser sur la joue de son père, puis sur celle de sa mère à qui elle demande : Maman, comment me trouvez-vous aujourd'hui ?

La reine Mirwen fait semblant de réfléchir, mais donne toujours, avec un large sourire, la même réponse :



Un matin (presque) comme les autres

— Aussi resplendissante que le soleil, aussi rayonnante que le jour !

Alors seulement, la princesse consent à grignoter une tartine de pain frais couvert de confiture de mûrboise qu'elle trempe dans un bol de lait de cornebique.

— Quel est ton programme ? l'interroge le roi.

Aëlyse finit de mâcher une bouchée de pain avant de répondre :

— Pas de cours particulier ce matin ! Je vais me rendre à l'école, car maître Thibert a prévu d'emmener toute la classe en excursion.

— Ah oui ?

— Nous allons apprendre à distinguer les bons et les mauvais champignons. D'ailleurs, il ne faut pas que j'oublie de prendre mon panier.

Le roi fronce les sourcils.

— Maître Thibert va vous emmener au-delà de la rivière ?

— Exactement, là où on trouve les champignons ! Mais ne t'inquiète pas, nous ne nous enfoncerons pas dans la forêt de Sombreloup. Il a dit que nous ne resterions qu'à l'orée du bois.

— Hum ! Même si nous n'avons pas vu de Crocs de loup traîner dans les parages depuis plusieurs mois, je vais tout de même demander à une escorte de vous accompagner. Mieux vaut être prudents.

— Comme tu veux, dit Aëlyse en terminant sa tartine



◆ CROCS DE LOUP ◆

tout en songeant qu'un papa roi est décidément deux fois plus inquiet qu'un papa normal.

Sitôt son petit déjeuner avalé, la princesse accomplit le même rituel. En tout cas, depuis le fameux jour de ses dix ans. Celui où s'est déroulé le grand tournoi contre les Crocs de loup, et aussi celui à l'occasion duquel elle a reçu un cadeau inestimable et mystérieux.

Pour cela, elle se rend devant la salle du trésor, où l'attend le grand-argentier Féréol.

— Bonjour, princesse. Vous avez bien dormi ?

— Oui, merci, Féréol !

La salle du trésor est gardée jour et nuit. C'est l'endroit le plus sécurisé du château, car la pièce renferme les plus beaux bijoux du monde d'Ellondor. Une collection de bijoux et d'objets de grande valeur accumulés au fil des siècles par les ancêtres d'Aëlyse. C'est à l'intérieur que se trouve l'œuf merveilleux que lui ont offert ses parents pour son anniversaire. Depuis l'affaire du bracelet dérobé, qui a valu à Silas d'être injustement accusé quelques mois plus tôt, la sécurité de la pièce a été renforcée. À présent, un dispositif avec un code secret en contrôle l'accès. Un clavier comprenant neuf touches à l'effigie de divers symboles tels une lune, un cornebouc, un soleil ou un château.

Féréol tapote son index sur le clavier, en prenant bien soin de masquer les touches que ses doigts pressent. En effet, hormis le roi et la reine, seul le grand-argentier est



Un matin (presque) comme les autres

détenteur du code secret. La lourde porte de la salle du trésor s'ouvre alors.

L'œuf du Kazoar des Vents trône au centre de la pièce sur un petit meuble, posé dans un écrin de satin. Aëlyse se précipite vers le précieux objet. À l'affût du moindre changement qui serait apparu depuis la veille, elle observe la coquille dont les nervures bleutées donnent un aspect étrange et unique.

Pas la moindre trace de fendillement.

— Hmm, marmonne-t-elle avec déception, je crois que l'oisillon n'éclore toujours pas aujourd'hui...

— Demain, peut-être, répond comme chaque jour Féréol en la reconduisant gentiment vers la sortie.

En réalité, le grand-argentier – qui en sait long sur un tas de sujets – doute que le moindre Kazoar montre un jour le bout de son bec.

A-t-on déjà vu quoi que ce soit sortir d'un œuf fossilisé depuis des siècles ?

C'est que celui que l'on surnomme « l'œuf sacré des origines » n'est pas ordinaire. En effet, personne ne sait ce qu'il contient vraiment. La seule certitude qu'a Féréol, c'est qu'il a été confié aux humains par le Kazoar des Vents des siècles plus tôt et que, dans d'obscures circonstances, ce sont les lointains ancêtres du roi Lacan qui se sont retrouvés en sa possession.

Féréol se souvient en avoir jadis parlé avec le roi Lévan, le grand-père d'Aëlyse. Juste avant que celui-ci ne lègue



◆ GROCS DE LOUP ◆

cet œuf au jeune Lacan, son fils et héritier du trône de Casteldaure. À l'occasion de ses dix ans. Comme Aëlyse.

C'était un drôle de cadeau à offrir à un enfant.

Le grand-argentier se rappelle les mots mystérieux dont avait usé Lévan en présentant l'œuf à son fils : « Voici le trésor qui abrite l'âme d'Ellondor. Un jour, tu auras peut-être la chance de découvrir ce qu'il renferme. Promets-moi de veiller sur lui jusqu'à ce que tu le lègues à ton tour à ta descendance. »

Impressionné, le jeune Lacan s'était emparé de l'œuf avec précaution et avait prêté serment. Durant un temps, le garçon avait espéré le voir éclore. À force de contempler la coquille veinée de bleu et de mauve, un jour la vérité lui était apparue.

Lacan avait dû se frotter les yeux pour y croire.

Des lettres s'étaient dessinées en filigrane sur la coque. Il avait eu à peine le temps de les déchiffrer qu'elles avaient disparu.

À cette époque, Lacan régnait déjà depuis plusieurs années sur les Vertes Vallées. Ses parents étaient morts depuis longtemps. Il avait alors confié à Féréol le message étrange qu'il avait lu :

*Aux origines d'Ellondor furent créés cinq clans,
Ils vivaient en paix sous l'égide du Kazoar des Vents.
Avant de mourir, l'oiseau leur légua un œuf fabuleux,
Symbole d'unité, d'harmonie et d'un avenir radieux.*



Un matin (presque) comme les autres

*Chaque peuple jura, sur sa merveille, de veiller sur lui,
Sous peine de s'en trouver, pour l'éternité, maudit.*

Féréol avait incliné la tête vers le jeune roi, lui demandant avec un sourire au coin des lèvres ce qu'il en pensait. Le visage de Lacan s'était éclairé. Il venait de comprendre que l'important, ce n'était pas ce que l'œuf recelait. L'essentiel, c'était de le protéger pour éviter que ne s'abatte sur Ellondor une terrible malédiction.

Féréol se remémore cette journée en regardant Aélyse croiser les bras, la mine boudeuse, devant l'œuf opaque et froid.

Le jour viendra où elle découvrira à son tour la teneur de cet étrange héritage, se dit-il. Elle est encore à l'âge des rêves et, après tout, les rêves ne sont-ils pas l'une des plus belles choses qui existent ?



CHAPITRE 3

Un drôle de champignon

Ce matin-là, à peine sorti de la chaumière où il habite avec sa marraine Elfyne, Silas grimpe sur la croupe de Chasseur. Le garçon à la mèche blanche souffle quelques mots en parleloup à l'oreille de l'animal géant. Vif comme le vent, le loup-hurlleur prend alors la direction de la maison des Fonduval où Silas retrouve ses meilleurs amis, Mya et son frère Pépin.

Sur le seuil de la porte l'attend leur père, Helios, revêtu de son habit de capitaine de la garde royale. Il est complètement remis de la blessure subie lors du face à face avec le loup-hurlleur, la nuit où Silas s'est découvert le don du parleloup. Il a pu reprendre l'entraînement à l'épée. Helios les salue gaiement :

— Je te trouve encore grandi depuis hier ! Je ne sais



◆ GROCS DE LOUP ◆

pas avec quelle soupe magique Elfyne te nourrit, mais c'est très efficace. Tu vas bientôt me rattraper !

Silas sourit. Helios exagère. Toutefois, il est vrai que, depuis quelque temps, il a poussé de plusieurs centimètres. À tel point qu'Elfyne a dû demander à madame Courtepoint, leur voisine couturière, de lui coudre de nouveaux vêtements à sa taille.

Quand il entend les paroles de son père, Pépin montre sa bouille ronde avec une grimace de dépit. Car lui, au contraire, ne s'est pas élevé d'un pouce.

— J'ai l'impression que je vais rester un gnome toute ma vie ! gémit-il. Je fais une tête de moins que Mya et, maintenant, une et demie de moins que Silas...

— Ne t'inquiète pas ! le reconforte son père en ébouriffant les épis châtain de son fils. Ton tour viendra, ne t'en fais pas !

— Elfyne affirme qu'il existe des arbres de toutes les tailles dans une forêt, dit Silas pour le reconforter. Chacun a son importance, les petits comme les grands.

— D'ailleurs, la vie serait ennuyeuse si on était tous pareils... ajoute Mya, pour être gentille avec son frère.

— En tout cas, je n'ai aucune envie de te ressembler ! s'exclame Pépin avec une moue dégoûtée.

— Répète un peu, pour voir ! gronde sa sœur, les yeux emplis d'éclairs et les nattes brunes frémissantes.

Son frère ricane.

— Je dis que tu as une tête de sorcière !



Un drôle de champignon

— Et toi, ta tignasse empeste comme un balai d'écurie ! riposte Mya en lui tirant la langue.

Pépin perd aussitôt son sourire moqueur. Il déteste qu'on se moque de ses cheveux rétifs. À ce jour, aucun peigne n'est parvenu à aplatir ses mèches rebelles.

Silas lève les yeux au ciel. *Ça y est, c'est reparti !* se dit-il.

Heureusement, Helios intervient pour mettre un terme à la dispute.

— Arrêtez de vous chamailler, tous les deux ! grogne-t-il. Je crois que vous avez mieux à faire. Maître Thibert vous attend pour l'excursion. Alors tâchez de ne pas être en retard et n'oubliez pas vos paniers !

L'arrivée de Silas à l'école de Casteldaure est toujours une véritable attraction. Depuis le fameux tournoi, Chasseur est devenu la mascotte des jeunes Casteldaurains. Plus personne ne craint le loup-hurlleur. Tout le monde a en tête ce que l'animal a fait pour protéger le garçon à la mèche blanche du fouet de l'horrible Alcyon. Beaucoup d'élèves envient Silas. Ils aimeraient eux aussi posséder le don du parleloup.

— Allons, allons, les enfants ! Il est l'heure d'entrer en classe, dit maître Thibert en battant le rappel. Toi aussi, Silas, dis au revoir à ton loup, tu le retrouveras ce soir.

Le garçon caresse une dernière fois Chasseur et obéit sans broncher.



◆ GROCS DE LOUP ◆

Maître Thibert semble avoir pardonné à Silas les mauvais tours que le garçon lui a joués par le passé et, en particulier, celui de la barbiche volée à un cornebouc pour mimer le professeur devant ses camarades. L'imitation avait beaucoup fait rire la classe... mais beaucoup moins maître Thibert.

Néanmoins, la bienveillance du maître a des limites. Ainsi, Chasseur n'a pas le droit de pénétrer dans la salle de classe. Généralement, le loup-hurleur disparaît en journée, profitant de sa liberté pour galoper où il le veut dans les Vertes Vallées. Le soir, il revient attendre sagement Silas, à l'heure où les leçons sont terminées.

— Tout le monde a pensé à apporter un panier pour ramasser notre récolte ? s'enquiert maître Thibert.

— Oh non ! J'ai oublié ! s'écrie Will Podeterre, la mine déconfite.

Avec un soupir, le maître lui tend un panier.

— Ce n'est pas grave, j'en ai prévu quelques-uns en plus pour les distraits comme toi.

Aëlyse apparaît alors avec deux membres de la garde royale.

— Ah, princesse ! Nous n'attendions plus que vous pour partir en excursion ! Oh, mais je vois que nous avons droit à une escorte ! dit maître Thibert en constatant la présence de deux gardes royaux.

Aëlyse lui répond avec un sourire malicieux :

— Ils sont surtout là pour m'aider à porter mon panier !



Un drôle de champignon

Je compte bien le remplir de dizaines de champignons d'ici la fin de la matinée.

— Celle-là, toujours à faire sa maligne, rumine Mya entre ses dents.

— Allons, puisque nous sommes au complet ! Les champignons n'attendent plus que nous ! dit le maître joyeusement.

En file indienne, les élèves prennent le chemin de la rivière. Maître Thibert marche en tête d'un air guilleret. Il est heureux de faire profiter à sa classe d'une sortie en pleine nature.

En plus de leur panier, chaque jeune cueilleur s'est muni d'un calepin et d'un crayon pour prendre des notes. Avant le départ, le maître les a prévenus qu'il faudrait faire preuve de patience pour dénicher les petits végétaux ornés d'un chapeau.

Après avoir traversé le pont, ils parviennent aux abords de la forêt de Sombreloup. Une certaine effervescence gagne la petite troupe. Pensez donc ! Ce n'est pas tous les jours qu'on s'aventure en lisière du territoire des Crocs de loup ! Maître Thibert donne alors les dernières recommandations :

— Restez toujours en petits groupes et n'allez pas au-delà des grands arbres que vous voyez là-bas, au bout de ce sentier. Sombreloup est une vaste forêt où il est facile de se perdre. C'est bien compris ?

Les élèves acquiescent.



◆ GROCS DE LOUP ◆

Les deux gardes, qui ne quittent pas la princesse d'une semelle, s'avèrent également une présence rassurante pour tout le monde.

— Maître, avons-nous le droit de ramasser toutes les espèces de champignons que nous trouvons ? interroge Mya.

— Bonne question, jeune fille. Je préfère que vous ne préleviez que les spécimens comestibles, en respectant à la lettre les indications que je vous ai données en classe. Mieux vaut éviter de poser les mains sur une espèce vénéneuse ! En cas de doute, effectuez un dessin du champignon mais, surtout, ne le cueillez pas.

— Et pour les champignons ? questionne Silas.

Le visage de maître Thibert change cette fois d'expression.

— Ah non ! Ceux-là, je vous interdis d'y toucher. Leur réaction peut être imprévisible ! Si par hasard vous en croisez un, n'essayez surtout pas de l'attraper, car vous risqueriez d'y laisser un doigt ! De toute manière, il y a peu de risques que vous en voyiez un. Les champignons sont des êtres capables de se camoufler à merveille. De véritables caméléons miniatures.

Ces ultimes conseils énoncés, la cueillette peut débuter.

Par grappes, les élèves s'éparpillent dans les fourrés en prenant garde à l'endroit où ils mettent les pieds. De-ci, de-là, on entend une clameur jaillir lorsqu'une



Un drôle de champignon

fille ou un garçon pense avoir déniché une première trouvaille.

Sans surprise, Silas, Mya et Pépin font équipe. Les paniers des trois enfants se garnissent peu à peu. À cet exercice, c'est Mya qui s'en tire le mieux. Grâce à Elfyne qui lui apprend les secrets des potions, elle a pris l'habitude de repérer les différentes espèces de plantes et de végétaux qui fourmillent dans la nature.

Non loin de là, Aélyse les observe du coin de l'œil. À cause des gardes qui ne la quittent pas d'une semelle, personne n'a voulu se joindre à elle, chacun préférant profiter d'un temps de liberté loin des adultes. Le panier de la princesse est quasiment vide. Elle aimerait bien se joindre à Silas et à ses amis.

Elle les interpelle doucement :

— Psssttt ! Ça vous dit qu'on mette nos récoltes en commun ?

— Tu n'as pas ramassé grand-chose... constate Pépin en voyant le contenu de son panier.

— Justement, je me suis dit que vous pourriez peut-être m'aider ! rétorque la princesse avec un grand sourire.

— Moi je suis d'accord, dit Silas. Comme ça, on pourra trouver un tas de champignons différents.

Mais Mya ne l'entend pas de cette oreille.

— Pas question ! Ici, c'est notre zone, assène-t-elle sans la moindre compassion. Tu n'as qu'à chercher



◆ GROCS DE LOUP ◆

ailleurs avec tes serviteurs ! La forêt est assez grande, non ?

La réaction de Mya surprend Silas qui hausse les épaules avec un air désolé. Vexée, Aëlyse serre les dents et lance aux deux gardes qui l'accompagnent :

— Allons-nous-en puisqu'on ne veut pas de nous ici !

Cet épisode a jeté un froid entre les trois amis. À tel point que Pépin fait remarquer à Mya :

— Tu aurais pu être plus gentille, quand même.

Sa sœur a conscience qu'elle n'a pas été aimable, mais Aëlyse a beau être une princesse, elle fait décidément beaucoup trop de manières à son goût. Elle prend à témoin les deux garçons.

— Franchement, vous auriez été contents de l'avoir dans les pattes ?

Pépin secoue la tête. Il doit reconnaître qu'Aëlyse se comporte souvent comme une peste trop gâtée par ses parents.

Mais Silas a un avis différent.

— Euh..., moi, ça ne m'aurait pas dérangé qu'elle reste avec nous, dit-il. Je t'assure qu'Aëlyse n'est pas aussi désagréable que tu le prétends, Mya.

La jeune fille ne parvient pas à masquer son agacement. Encore une fois, Silas fait le joli cœur devant la princesse ! Comment son meilleur ami peut-il apprécier la compagnie de cette fille prétentieuse, avec tous les



Un drôle de champignon

problèmes qu'elle lui a causés au moment de l'histoire du bracelet d'honneur volé ?

— Si c'est ce que tu veux, réplique-t-elle, la voix vibrante de colère, tu n'as qu'à aller la retrouver ! Comme ça, elle aura un serviteur de plus pour porter son panier vide, car, bien sûr, mademoiselle la princesse est incapable de ramasser elle-même le moindre champignon !

Cette fois, c'est au tour de Silas de sentir la moutarde lui monter au nez.

— Tu es vraiment injuste et méchante ! Bien sûr que je vais l'aider ! annonce le garçon en tournant les talons.

— Attends... dit Pépin pour le retenir.

— Non, reste avec ta sœur ! Après tout, vous avez l'air de vous débrouiller très bien tout seuls, les Fonduval !

Pépin regarde avec tristesse Silas s'éloigner. Voilà que l'excursion scolaire tant attendue vire à la dispute. Il se tourne vers sa sœur :

— Tu peux être fière de toi...

Mya se renfrogne et repart à sa cueillette en grommelant quelques mots à voix basse. Elle s'en veut déjà. Au fond d'elle, elle sait qu'elle est allée trop loin et qu'il faudra qu'elle s'excuse auprès de Silas.

Plus tard. Quand leur colère à tous les deux sera retombée.

Lorsque Silas rejoint Aëlyse, il trouve celle-ci assise contre le tronc d'un arbre, les yeux brillants. À ses côtés,



◆ GROCS DE LOUP ◆

son panier vide. En le voyant approcher, la princesse dissimule sous un pli de sa robe une petite poupée de chiffon qu'elle tenait contre sa joue.

Le garçon constate que les deux hommes censés veiller sur elle ne sont plus dans les parages.

— Ça va ? demande-t-il.

Aëlyse secoue la tête.

— Où sont tes gardes ?

— Je leur ai demandé de s'éloigner un peu. J'avais trop de chagrin et je voulais rester seule.

Un peu décontenancé, Silas propose :

— Tu veux que je m'en aille, moi aussi ?

Aëlyse agrippe alors la main du garçon.

— Tu es bête ! Toi, ce n'est pas pareil. Je suis heureuse que tu sois là. Par contre, ton amie Mya, elle, je la déteste !

— Je ne comprends pas, elle n'est pas comme ça d'habitude...

— Elle est jalouse de moi, voilà tout !

— Jalouse ? Tu... tu crois ? bégaye Silas.

Aëlyse hausse les épaules.

— Au fond, on s'en fiche d'elle, non ?

Elle se relève et époussette sa robe.

— Profitons-en pendant qu'elle nous laisse tranquilles, allons ramasser des champignons tous les deux ! dit-elle en entraînant Silas par la main.



Un drôle de champignon

Une heure plus tard, Silas et Aëlyse ont oublié la fâcherie avec Mya. Quelques jolis spécimens à chapeau garnissent maintenant leurs paniers. Au fil de la cueillette, Silas raconte quelques histoires amusantes qui font rire aux éclats la jeune fille, dévoilant ses jolies fossettes et ses dents d'une blancheur éclatante.

Même s'il aime passer du temps avec Pépin et Mya, Silas apprécie tout autant ces moments partagés avec la princesse de Casteldaure. Il ne saurait pas dire pourquoi, mais il se sent bien quand il est avec elle.

À un moment, ils se rendent compte qu'ils n'entendent plus la voix puissante de maître Thibert ni celles des autres élèves. Quant aux gardes royaux, ils n'ont pas reparu depuis un bon moment.

— On s'est peut-être trop éloignés, on devrait revenir sur nos pas, suggère Silas.

— On fait une courte pause d'abord, décide Aëlyse en s'asseyant au pied d'un arbre dont les racines serpentent hors de terre comme des pouleuvres immobiles.

— Tu es fatiguée ? demande Silas, avec sollicitude.

— Je n'ai pas l'habitude de marcher autant, j'ai un peu mal aux pieds, répond la princesse qui, en vérité, n'est pas du tout pressée de rentrer au château.

Silas prend place à ses côtés. Ils commencent à compter le nombre de champignons qu'ils ont ramassés lorsque, soudain, le jeune garçon sent quelque chose s'agiter sous son derrière.



◆ GROCS DE LOUP ◆

Il se lève en sursaut, craignant s'être assis sur un véritable serpent.

— Qu'est-ce qu'il y a ? questionne Aëlyse.

L'index sur les lèvres pour lui signifier de se taire, Silas l'invite à se pencher sur l'endroit où il avait posé ses fesses un instant plus tôt.

— Regarde, chuchote-t-il en désignant un chapeau aux teintes verdâtres, se fondant dans la végétation.

— Comme il est original, souffle-t-elle en approchant les doigts pour s'en saisir. On ne l'a pas encore, celui-là...

Mais Silas arrête son geste en retenant doucement son poignet.

— Méfie-toi, c'est un champignon, murmure-t-il.

Aëlyse plisse les yeux. Silas a raison. Il s'agit bien de l'un de ces petits êtres qui se cachent entre les racines des arbres de la forêt. Quelle chance de pouvoir en contempler un ! Comme ce sera chouette de raconter à leurs camarades cette drôle de rencontre !

Silas attrape une brindille qu'il approche prudemment du champignon.

— Voyons s'il bouge... souffle-t-il.

Dès qu'il effleure le chapeau vert cerclé de brun, celui-ci est pris de soubresauts.

— *Fridi bri rimifri cricri.*

Le champignon vient d'émettre des petits sons, comme s'il parlait. Le petit être semble faire de terribles efforts pour s'extirper de terre. Écrasé sous le poids de Silas, il s'est retrouvé enfoncé jusqu'à la taille.



Un drôle de champignon

Un bras miniature apparaît, puis un second. Sous le chapeau, les enfants distinguent le profil d'un petit visage barbu.

— Comme il est chou ! s'extasie Aëlyse.

— Le pauvre, il a l'air d'avoir du mal à s'en sortir tout seul, je vais l'aider ! dit Silas.

Oubliant toute prudence, le garçon tend la main vers le champignon qui, lui, ouvre les mâchoires...

— Aïeeee ! Il m'a mordu ! s'écrie Silas en contemplant le bout de son doigt entaillé par les minuscules dents tranchantes.

— *Dibrifri mipri !* babille le petit être en brandissant son poing vers Silas.

— Je ne comprends rien à ton charabia, mais tu vas regretter de m'avoir mordu ! grommelle le garçon, mécontent.

Sans demander son reste, le champignon à présent totalement délivré prend la fuite.

— Il se sauve ! Partons à sa poursuite ! s'exclame Aëlyse.

— Qu... quoi ? bredouille Silas dont la tête se met brusquement à tourner.

Est-ce la douleur ou la vue du filet de sang qui s'écoule de son doigt ? Toujours est-il que le jeune garçon est pris de vertige. Sa vue se brouille. Il chancelle et s'affaisse contre le tronc de l'arbre, à moitié étourdi.

Aëlyse est si préoccupée par la curieuse petite créature dont elle essaie de suivre la trace qu'elle ne se rend pas tout de suite compte que Silas n'est plus avec elle.



◆ GROCS DE LOUP ◆

— Champignome ? Reviens, petit champignome !
crie-t-elle.

Mais elle a beau appeler, le petit être des sous-bois s'est volatilisé dans les fourrés.

Elle tourne sur elle, cherchant un point de repère. Ses pas l'ont conduite loin du sentier principal. Elle se trouve en dehors de la zone délimitée par maître Thibert. Ici, elle a l'impression que tous les arbres se ressemblent et elle n'a aucune idée de quelle direction prendre.

Elle s'efforce de ne pas paniquer.

Silas ne va pas tarder, il ne doit pas être loin, se dit-elle pour se rassurer. Puis il y a les gardes royaux. Ils vont forcément s'inquiéter de mon absence...

C'est alors qu'elle entend un craquement tout proche. Son cœur se met à battre plus fort. Les jambes flageolantes, elle croit apercevoir des ombres se faufiler entre les hauts troncs.

— Silas, c'est toi ? lance-t-elle d'une voix tremblante d'espoir.

Pas de réponse.

Tout à coup, une large main se plaque sur sa bouche, l'empêchant de crier. Des bras la soulèvent de terre. Aëlyse tente de se débattre, mais elle est impuissante. Trop petite, trop frêle. Il lui est impossible de résister à cette force inconnue.

Elle n'a que le temps de laisser choir sa petite poupée avant d'être entraînée dans les profondeurs de la forêt.